



AU PAYS DES PHARAONS

Souvenirs d'Egypte

Il est évident que le voyageur, parcourant l'Égypte en une courte tournée de deux ou trois semaines, ne peut rapporter de cet admirable pays, qu'une impression des plus superficielles; il faut être en vérité un disciple de la philosophie qui veut qu'un demi-pain vait mieux que rien du tout, pour se contenter de ce court laps de temps, là où il faudrait au moins trois mois. Cependant acquérir une conception si peu profonde qu'elle soit, du pays des Pharaons, est déjà beaucoup.

Un simple coup d'oeil sur Alexandrie, du pont d'un steamer, vaut le voyage. Le havre, baigné des rayons d'un soleil d'or, abrite d'innombrables vaisseaux de toutes sortes, y compris des flottes de voiliers, silhouettant à l'horizon, leurs tresses de cordages et de mâts, donnant l'impression d'une eau forte de Whistler.

Sur la rive, la colonne de granit rouge, appelée par erreur, le pilier de Pompée, brille dans la claire atmosphère et ainsi, depuis l'époque de Maxime. Ici sont venus, Alexandre le Grand, Jules César, Clé-

opâtre et Hypatie; chaque hiver, viennent également en nombre sans cesse grandissant, les chercheurs de plaisir et aussi de santé.

L'une des premières choses à faire en Égypte, est d'apprendre à savoir attendre.

Cela commence généralement par un délai forcé dans le train pour le Caire, qui s'attarde souvent à la gare d'Alexandrie. On peut ainsi profiter de ces instants de retard, pour entrevoir le spectacle si pittoresque, des foules orientales. Les hommes, enveloppés des longs vêtements blancs ou d'un bleu terne, portant les valises et les boîtes à chapeaux anglaises, forment un tableau drolatique; des femmes voilées observent passivement l'indépendance de leurs soeurs émancipées de l'occident. De petits enfants, bruns de peau, tendent anxieusement leurs mains, quémendant avec un cri uniforme: "bakshish", un don.

Tout à coup, la locomotive siffle aigrement et part, faisant ostensiblement mon-